

UNION FRANCAISE PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1137—1017

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Samedi 16 Février 1895

A l'Assemblée Générale

SÉANCE D'OUVERTURE

MESSAGE PRÉSIDENTIEL

La session législative ordinaire pour 1895 s'est ouverte hier avec le cérémonial ordinaire... et quelques précautions de police assez extraordinaires.

L'Assemblée Générale était au grand complet... il y avait lundi pendant l'entre-deux... et la prose angélique du secrétaire de S. E. aidé peut-être d'un plume plus experte encore en ces sortes d'écoubure, a été écoulée avec tous les signes exécrables du plus profond respect et de la plus religieuse attention.

Le préludé de cette symphonie est cérémonial: « Messieurs les Sénateurs, messieurs les députés... Après cette lue de l'assemblée... et la prose angélique du secrétaire de S. E. aidé peut-être d'un plume plus experte encore en ces sortes d'écoubure, a été écoulée avec tous les signes exécrables du plus profond respect et de la plus religieuse attention.

Le message passe ensuite à l'examen de la situation interne du pays, qui lui apparaît tellement de rose et de bleu céleste, sans qu'aucun nimbus malencontreux ni aucun cirrus périlleux menace d'en troubler la sérénité.

Il n'y a pas, dit-il, l'ombre la plus légère dans le tableau de notre politique intérieure. Les discussions engendrées par la dernière lutte se sont dissipées en totalité sous l'influence des procédés élevés du Gouvernement et par le progrès même des idées dans l'opinion. Les partis sont malades absolus de leur activité dans le Parlement aussi bien que dans la presse et sur la scène publique; et cette condition, qui va en s'accentuant depuis déjà longtemps, a fourni la porte pour toujours à toute violence, signifiant ainsi une conquête définitive de notre vie institutionnelle qui nous élève au rang des peuples libres dont toutes les réformes et tous les progrès dérivent des mouvements tranquilles de leur sociabilité et de leur raison.

Le paragraphe est un peu long et il l'arrive: nous avions espéré de M. Briau un style plus sobre et plus serré.

Sur le projet de soulignant réformé de la loi de l'Etat Civique, le Message nous apporte des déclarations suivantes:

« Des manifestes multiples provenant de groupes du Parlement, de la presse et des partis adverses (?) ont reclamé la réforme de quelques points de la loi de l'Etat Civique. Personnellement, en ce qui concerne la constitution des Juries Electorales dont forment partie du bas employés publics, comme les chefs Politiques et les administrateurs des Rentes, »

« On allégea en faveur de cette réforme qu'un apleur d'éligibilité plus grande doit être donnée aux citoyens, de telle sorte que les Juries apparaissent comme institutions électorales indépendantes du pouvoir central.

« L'argument n'a pas de fondement acceptable, car le fait d'une intervention légale de fonctionnaires responsables du Pouvoir Exécutif dans les opérations électorales, n'importe où, n'est une subversion du principe d'une révolution de la liberté. On ne viola par là, ni on ne trahit ou admettre la légalité du suffrage.

« Mais le Pouvoir Exécutif n'a pas voulu ne pas tenir compte d'une objection révolue, au moment où il s'agissait de l'exercice des droits aussi essentiels et aussi essentiels à la vie démocratique que le sont les droits politiques du citoyen.

« C'est ainsi que présent en considération ces manifestations il vous a adressé un message et un projet de réforme que vous connaissez et sur lequel vous aurez à statuer.

« L'expérience dira si la réforme, est avantageuse; et alors sur cette base nous pourrons rectifier ou tailler notre jugement actuel, et donner cours aux initiatives que l'on considérait plus salutaires pour l'avvenir; car il faut convenir que nul parti politique ne peut prétendre de la fraude si ce n'est d'une façon fort éphémère, puisqu'il est pour tous d'un intérêt primordial que l'on rétablisse l'égalité de droits qui assure au suffrage un caractère éminemment populaire, étant l'expression la plus éloquente de l'exercice de la souveraineté.

« Dans les luttes du suffrage pour que son action se renouvelle considérablement et que le résultat en soit le second, pour la société, il est nécessaire que le succès du triomphateur serve de stimulant au vaincu.

On voit que les belles déclarations de principes sont familières à l'auteur du Message.

Nous en donnerons demain la continuation.

L'arrestation de Mirall ET LA DOCTRINE D'ORTOLAN

— Pourtant si Ortolan...

On nous faisait hier encore cette objection.

Tout en jugant à resouvenir superflu d'y revenir, nous sommes bien obligés dès lors d'en parler à propos et de faire constaté qu'en dans l'arrestation opérée à bord du l'Uruguay, on n'a pas plus tenu compte du texte d'Ortolan que de l'ordre jadis proposé à la tribune de la Chambre des Pâtes par lord Palmerston.

Voyons, en effet, comment s'exprime Ortolan, dans son traité *Diplomatie de la Mer* (3^e édition, — Paris 1850), livre II chapitre XII, pages 309-310.

« Pour tous faits qui, d'après les conventions ou usages, ou d'après les principes exposés plus haut, restent dans l'attribution de l'autorité local, cette autorité a non seulement le droit de juridiction, mais aussi le droit de police. Elle peut, dans les formes légales du pays, se transporter à bord du navire de commerce, et y faire, mais seulement en ce qui concerne les faits en question, toutes recherches, interrogatoires, ou arrestations nécessaires.

Mais c'est un devoir de droit des gens pour ces autorités de donner avis préalable de ces opérations au consul ou au commandant militaire investi de la police nationale du navire, afin qu'ils puissent y assister et y veiller, s'ils le jugent nécessaire.

Telle est, en somme, la doctrine d'Ortolan. Qui le voit, il n'y a pas trop à s'en prévaloir pour justifier la correction de la procédure d'arrestation opérée à bord du l'Uruguay, on n'a pas à croire que l'ordre jadis proposé à la tribune de la Chambre des Pâtes par lord Palmerston fut en question, toutes recherches, interrogatoires, ou arrestations nécessaires.

Le temps passe; on s'énerve et les pronostics, côte des journalistes, vont leur train. Au pied des busbars, tous rôties du haut du forme qu'y ont accrochées, comme à des patères, les promeneurs, on fait cercle au tour des bouches de chaleur, on discute, pendant que le scrutin se dépouille, les chances des candidats. Alfaït dans l'embarasure d'une fenêtre, sur le rebord d'une banquette, M. de Bovisat agite fièreusement ses petites jambes en attendant les nouvelles régulièrement apportées par un de ses secrétaires. Sobre de gestes, une œuvre de gâche au coin de l'oreille, la rosace rougie flambant au haut de la soutane, la sécretière de la "not" ciature, Mme Petit Morosini, drapé noblement dans son manteau de prélat, se tient à la hauteur. Quel que soit son interlocuteur, il écoute, répond par monosyllabes et se garde de parler.

Dans la foule, avec un air mi-nail, mi railleur, le député impérial de la Vendée, M. de Baudry d'Asson, promène, en colportant des petits papiers, sa haine blonde. Sans moi dire, il présente à tous ceux qu'il rencontre une feuille blanche à encrie de l'Assemblée nationale. De son écriture un peu tremblante, mais rutilante encore de mousquetaire vieilli, il y a tracé ces deux lignes:

deck-Rousseau, je plus polis Henri Brisson, Toujours au pôle d'avoippe, marquées d'un timbre sec: Assemblée nationale. On y enferme, au moment où voe, les bulletins. Dès un coin M. Waldeck-Rousseau se dissimule et reçoit, impassible, avec ja ne sait quel air si giro ailleurs, les poignées du main des amis, les chuchotements mystérieux des pairs d'aujourd'hui. On voit peu M. Félix Faure; on voit par contre beaucoup M. Brisson.

Le préident de la Chambre arroie au, comme il n'a pas candidat, les couloirs, et passe indifféremment au tumulte, escorté seulement d'un fidèle, entre les groupes du plus ou moins présentes des redingotes et des traditionnelles habitudes.

Entré la partie des couloirs réservés aux membres du Congrès et la galerie des députés, où circule la foule des curieux mûris d'une curiosité des deux journées, des informations parlementaires et extra-parlementaires, flot de quart d'heure en quart d'heure uno blouse bleue surmontée d'u tissu gris et crème; o est le citoyen Tuivrier.

Le temps passe; on s'énerve et les pronostics, côte des journalistes, vont leur train. Au pied des busbars, tous rôties du haut du forme qu'y ont accrochées, comme à des patères, les promeneurs, on fait cercle au tour des bouches de chaleur, on discute, pendant que le scrutin se dépouille, les chances des candidats. Alfaït dans l'embarasure d'une fenêtre, sur le rebord d'une banquette, M. de Bovisat agite fièreusement ses petites jambes en attendant les nouvelles régulièrement apportées par un de ses secrétaires. Sobre de gestes, une œuvre de gâche au coin de l'oreille, la rosace rougie flambant au haut de la soutane, la sécretière de la "not" ciature, Mme Petit Morosini, drapé noblement dans son manteau de prélat, se tient à la hauteur. Quel que soit son interlocuteur, il écoute, répond par monosyllabes et se garde de parler.

Dans la foule, avec un air mi-nail, mi railleur, le député impérial de la Vendée, M. de Baudry d'Asson, promène, en colportant des petits papiers, sa haine blonde. Sans moi dire, il présente à tous ceux qu'il rencontre une feuille blanche à encrie de l'Assemblée nationale. De son écriture un peu tremblante, mais rutilante encore de mousquetaire vieilli, il y a tracé ces deux lignes:

— Vive la France catholique!

— Vive le Rois!

Pris à partie par un de nos confères, il s'explique:

— Le moment de la monarchie n'est pas venu. Non pas encore, mais ça arrive. Aujourd'hui, je sais la semence au mardi; elle poussera demain. Sur ce je vais voter.

— Pour qui?

— J'aime les gens qui ne cachent pas leur drapeau. Brisson a toujours arboré le sien. Donc je vais voter pour Brisson.

La tête penchée en avant, la pêche de la Constitution, M. Wallon, trotinant sans rien regarder; le voile historien parlant plongé dans de profondes réflexions.

La tête penchée sur le côté, le cors iller du parti Orleaniste, M. Buisson, trotinant, lui aussi, mais sans philosophe. En bouche de parti il vient retrouver les siens, ceux qui lui ont qui journalisent pour sa cause, ou leur communiquent ses impressions toutes fraîches.

Enfin, le premier tour est acheté, les résultats sont connus comme d'autres ingénieurs, de titres contestables, s'apprêtent à s'en faire une arme contre la malheureuse doyenne de la faculté des sciences mathématiques, le jour où le *digus* et *infrare* leur seraient refusé à eux-mêmes.

Si nous avons cru devoir alors user de mésaventure et garder le silence, c'est qu'il s'agissait en somme d'un homme jûne, d'un mérité réel, d'une compétence professionnelle rotative estimable, et qu'il nous paraissait cruel de sacrifier tout cela pour le profit d'une officiation momentanée, d'une erreur sans doute évolutive depuis par le remords et les appréhensions.

Aujourd'hui que les faits sont tombés dans le domaine public, nous ne pouvons qu'en exprimer de très sincères regrets et, tout en blâmant comme il mérite de l'être la carence répréhensible, nous formons des voeux pour que l'aberration d'un jour, d'une heure peut-être ne brise pas pour toujours la carrière d'un homme qui peut rendre à son pays de fâcheux services.

Le diplôme-certificat

Après les bons qui sont des certificats, voilà maintenant l'histoire d'un certificat qui voudrait bien qu'on le trouvât bon comme diplôme.

A dire vrai, l'histoire est déjà inclinée. Il y a bien une arme que, pour notre part, nous avions comment d'autres ingénieurs, de titres contestables, s'apprêtent à s'en faire une arme contre la malheureuse doyenne de la faculté des sciences mathématiques, le jour où le *digus* et *infrare* leur seraient refusé à eux-mêmes.

Si nous avons cru devoir alors user de mésaventure et garder le silence, c'est qu'il s'agissait en somme d'un homme jûne, d'un mérité réel, d'une compétence professionnelle rotative estimable, et qu'il nous paraissait cruel de sacrifier tout cela pour le profit d'une officiation momentanée, d'une erreur sans doute évolutive depuis par le remords et les appréhensions.

Le temps passe; on s'énerve et les pronostics, côte des journalistes, vont leur train. Au pied des busbars, tous rôties du haut du forme qu'y ont accrochées, comme à des patères, les promeneurs, on fait cercle au tour des bouches de chaleur, on discute, pendant que le scrutin se dépouille, les chances des candidats. Alfaït dans l'embarasure d'une fenêtre, sur le rebord d'une banquette, M. de Bovisat agite fièreusement ses petites jambes en attendant les nouvelles régulièrement apportées par un de ses secrétaires. Sobre de gestes, une œuvre de gâche au coin de l'oreille, la rosace rougie flambant au haut de la soutane, la sécretière de la "not" ciature, Mme Petit Morosini, drapé noblement dans son manteau de prélat, se tient à la hauteur. Quel que soit son interlocuteur, il écoute, répond par monosyllabes et se garde de parler.

Dans la foule, avec un air mi-nail, mi railleur, le député impérial de la Vendée, M. de Baudry d'Asson, promène, en colportant des petits papiers, sa haine blonde. Sans moi dire, il présente à tous ceux qu'il rencontre une feuille blanche à encrie de l'Assemblée nationale. De son écriture un peu tremblante, mais rutilante encore de mousquetaire vieilli, il y a tracé ces deux lignes:

— Vive la France catholique!

— Vive le Rois!

Pris à partie par un de nos confères, il s'explique:

— Le moment de la monarchie n'est pas venu. Non pas encore, mais ça arrive. Aujourd'hui, je sais la semence au mardi; elle poussera demain. Sur ce je vais voter.

— Pour qui?

— J'aime les gens qui ne cachent pas leur drapeau. Brisson a toujours arboré le sien. Donc je vais voter pour Brisson.

La tête penchée en avant, la pêche de la Constitution, M. Wallon, trotinant sans rien regarder; le voile historien parlant plongé dans de profondes réflexions.

Enfin, le premier tour est acheté, les résultats sont connus comme d'autres ingénieurs, de titres contestables, s'apprêtent à s'en faire une arme contre la malheureuse doyenne de la faculté des sciences mathématiques, le jour où le *digus* et *infrare* leur seraient refusé à eux-mêmes.

Si nous avons cru devoir alors user de mésaventure et garder le silence, c'est qu'il s'agissait en somme d'un homme jûne, d'un mérité réel, d'une compétence professionnelle rotative estimable, et qu'il nous paraissait cruel de sacrifier tout cela pour le profit d'une officiation momentanée, d'une erreur sans doute évolutive depuis par le remords et les appréhensions.

Le temps passe; on s'énerve et les pronostics, côte des journalistes, vont leur train. Au pied des busbars, tous rôties du haut du forme qu'y ont accrochées, comme à des patères, les promeneurs, on fait cercle au tour des bouches de chaleur, on discute, pendant que le scrutin se dépouille, les chances des candidats. Alfaït dans l'embarasure d'une fenêtre, sur le rebord d'une banquette, M. de Bovisat agite fièreusement ses petites jambes en attendant les nouvelles régulièrement apportées par un de ses secrétaires. Sobre de gestes, une œuvre de gâche au coin de l'oreille, la rosace rougie flambant au haut de la soutane, la sécretière de la "not" ciature, Mme Petit Morosini, drapé noblement dans son manteau de prélat, se tient à la hauteur. Quel que soit son interlocuteur, il écoute, répond par monosyllabes et se garde de parler.

Dans la foule, avec un air mi-nail, mi railleur, le député impérial de la Vendée, M. de Baudry d'Asson, promène, en colportant des petits papiers, sa haine blonde. Sans moi dire, il présente à tous ceux qu'il rencontre une feuille blanche à encrie de l'Assemblée nationale. De son écriture un peu tremblante, mais rutilante encore de mousquetaire vieilli, il y a tracé ces deux lignes:

— Vive la France catholique!

— Vive le Rois!

Pris à partie par un de nos confères, il s'explique:

— Le moment de la monarchie n'est pas venu. Non pas encore, mais ça arrive. Aujourd'hui, je sais la semence au mardi; elle poussera demain. Sur ce je vais voter.

— Pour qui?

— J'aime les gens qui ne cachent pas leur drapeau. Brisson a toujours arboré le sien. Donc je vais voter pour Brisson.

La tête penchée en avant, la pêche de la Constitution, M. Wallon, trotinant sans rien regarder; le voile historien parlant plongé dans de profondes réflexions.

Enfin, le premier tour est acheté, les résultats sont connus comme d'autres ingénieurs, de titres contestables, s'apprêtent à s'en faire une arme contre la malheureuse doyenne de la faculté des sciences mathématiques, le jour où le *digus* et *infrare* leur seraient refusé à eux-mêmes.

Si nous avons cru devoir alors user de mésaventure et garder le silence, c'est qu'il s'agissait en somme d'un homme jûne, d'un mérité réel, d'une compétence professionnelle rotative estimable, et qu'il nous paraissait cruel de sacrifier tout cela pour le profit d'une officiation momentanée, d'une erreur sans doute évolutive depuis par le remords et les appréhensions.

Le temps passe; on s'énerve et les pronostics, côte des journalistes, vont leur train. Au pied des busbars, tous rôties du haut du forme qu'y ont accrochées, comme à des patères, les promeneurs, on fait cercle au tour des bouches de chaleur, on discute, pendant que le scrutin se dépouille, les chances des candidats. Alfaït dans l'embarasure d'une fenêtre, sur le rebord d'une banquette, M. de Bovisat agite fièreusement ses petites jambes en attendant les nouvelles régulièrement apportées par un de ses secrétaires. Sobre de gestes, une œuvre de gâche au coin de l'oreille, la rosace rougie flambant

CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

ESTOGENO Y PEPTONIZADO
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)
Callo URUGUAY Num. 175



Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin lastigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très ino
dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 pa
jour.

Salons pour familles—On porte à domi
elle.

A coté du Palais du gouvernement, à portée
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti
ment de draps bien choisis pour la saison d'ic
te. Elle confectionne des costumes sur mesure
depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres
chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

(Entro Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Pùblico

AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A NAVARRETO, B. T.

Gran taller mecanico, y puli
mento a vapor, casa unica en el
país por la econ. más y la con
petencia en los trabajos sigui
entes.

Renovación de bronces de art
igos, y modernos, informa
des de 2 a 3 artes de giz y de plas
tas, camas, rebronce, doradas,
plateadas, níquel las, al galvano
plástico y otros sistemas utili
cados especiales sobre todos los
materiales, confección de lámparas,
lámparas, candelabros, cristal
eras, cristales, col. cuchas y compo
siciones de campanas eléctricas, se
plata dorada, níquel bronce y
oxida sobre todos los metales en los
colores de ferretería, se retocan es
tatuadas de metal de terracota de
jardines como azulejos de fábrica
especialidad para dorar o pa
mentos de iglesias.

Advertencia

Todo trabajo q'de reciba la casa se fija el plazo de 3
meses para retarío, y pasado dicho tiempo no se al
tera reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio
núm. 464

Sucursal: Callo Colonia 101. Teléfono La
Cooperativa 455 et 580.

Marie Lopez

Domiciliée rue MALDONADO 257
(acheteuse d'articles de mode). Est prié e
de passer pour affaire qui la concerne rue
San José 100b ou Sarandi 257. Maisons
de mode et nouveautés pour chapeaux et
casquettes de dames et enfants. Confec
tion et réparation, à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSÉ 100B

J. & Gontharet.

Restaurant du Panier Fleur

237—JUNCAL—237
TEST PAR M. GRACIANA ENCHAURCIETA
Méjennier a prix fixe 4 réaux.

Bliner 4
A la carte 6 centésimos [5 x sous]
et 10

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIÈME PARTIE

Au bord du crime

Tu as tout pour que je te hais... Ma haine
ne doit pas t'arrêter. Va-t'en, va-t'en!

Mais il relâche enfin le front.

— Il s'est échappé ici un crime. Je suis ma
gistrat. Je fais mon devoir.

— Magistrat! Et c'est toi qui vas interro
ger...

— Moi, oui.

— Grand Dieu! dit-elle, les yeux agrandis par
une épouvante folle.

Elle pense à Borouïlle, à l'assassin! à Borouï
lle, effroyable bandit, son fils, à elle, et le fils de
ce homme!

Et cela lui semblait terrible qu'un instant à
pauvre fils se détroupe et qu'il se pousse un rire
sugé acheté dans des sanglots.

WILLIAM MEIKLEY Y C.

64—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos DE AGRICULTURA SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para
herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien
trantes y vigas de fierro para construcciones
azulejos, ladrillos, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente—Alambre galvanizado para techos, idem liso—
Zinc de todos los números—Cabilletes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de to
das clases—Hoja lata de todas clases y tamaños—Ollas de los tres pds., ollas y escoreras estan
as—Moldes sencillos, reforzados y remachados—Loza piedra, ábrada—Porcelana, vidriera, c
ristalería—Ceniza de soda—Soda clásica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Portland marca legítima COCODRIL.

Portland marca legítima COCODRIL.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan
brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en
invierno.

AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Rupestris ou Riparia seul moyen efficace contre Phyloxéra. La ferme Giot à Colon
possède 2000000 de plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus puras et les plus résistantes.

On peut visiter les propriétés et faire toute sorte de visite.

Unas 2000000 de plantas de la pura garantía, a mejor precio que otras de Europa.

A 12 leids idem les sarrasins.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITE OU D'OR
GINE FRANCAISE QUI AURAIENT INTERET A RECE
VOIR OU A FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS A LA LE
GATION.

Mon aviso, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Auchisney (Pierre).—Beaupuy Frères.—Bourdeil (Pierre).—Berard (André Alexandre).—Benavides (Vicente).—Cesini (Pierre).—Costel (Marie).—Cazassus (Lucien Léon).—Coubissons (Poumarau J.).—Cuamont (R.).—Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eugène).—Dautier (Emile Amédée).—Doat (Jean Baptiste).—Ecutary (Joseph).—Eduzaintey (Echard).—Echertaray (P.).—Frère (Eugène).—Huet (Felicien Emile).—Haramburu. —Jacquet (Eduardo).—Kerome (François).—Loui (Laurens).—Lacave (Désiré Martin).—Larivé (Eugène).—Lamot (Min. née Agathe Pouilly).—Lallargue (Felix).—Lacoste (Pierre).—Nod Min. —Nogaro (André).—Oge (Gustave Ferdinand).—Paiet (Charles).—Rey (Pierre).—Reginensi (Joseph Félix).—Rolda (Melanie).—Roussou (Aimé épous. Régis).—R. unon (Auguste).—Sauvain (Alice).—Sauvain (Alice).—Sauvain (Alice).—Tardieu (Jean Baptiste).—Toumou (Josephine).—A. B. Saint Chaffray, Ministre de France.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPOSÉ D'EXTRAIT DE CARNE, JUGO DE UVA
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO
BIERNO.

Es incomparable a la lechada y coñac
después del baño y antes de cada co
mo; sobre todo para las señoras y niños.
Una copa de los usuales para el Opor
to contiene mas de sesenta gramos de
carne.

El prospecto que cada botella lleva, in
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal
nearios y principales farmacias. Depósito
general Llaguno Hermanos calle Rin
co n.º 173 y Dam Irchi Parodi y Cia
Cerrito 274.

Le Docteur Baena

A transférir son nom de consulta en la
calle Sarmiento n.º 210 — Horas de 14 a 3 p.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio
de la Plata y el Pacífico

Salidas sujetas a modificación

EN VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANNA

Capitán: F. E. KITE

Saldrá el 17 de Febrero de 1895

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES
PASAJES A VIGO EN 3^o CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve cena de mesa gratis a los pasajeros.
Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía despatchará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Ferrol,
Rivadeo,
Gijon,
Santander,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucina, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y C. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO CALLE 25 de Mayo 214 RECONQUISTA 365

BUENOS AIRES
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San
Vicente C. V.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentino, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emite des lettres, de crédit, accorde et vend toute classe de fonds publics, titres et cédés, etc., et les regoile en dépôt pour l'excaissement des coupons et dividendes, fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE
Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres
Paiements et encaissements sur les deux places
Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11
du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TOUT & C. REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental y Argentina, A. Beduchaud & hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números 16 y 18.

C'est un crime si, de volonté, il était dû au assassin!

Sous l'oeil de cette fureur, dans l'hallucin
ation qui le tourment, les responsabilités se
lèvent et elle en vient à se croire aussi coup
able que Milberg et à ne plus se demander m
ais, si la société qui s'est substituée à elle
ors de la naissance de Borouïlle, avait fait pour
ce enfant ce qu'il devait faire pour l'insur
te, le garder dans la droite route de l'honêté
té, pour le préserver surtout!

Alors elle baisse la tête sous l'accusation
qui une fois pour toutes détruit le fond de son
cœur.

Et la folie du meurtrier, la folie de la répara
tion se déploie de soi à soi.

Elle va essayer de sauver son fils, elle se dit
que t. le est son devoir.

Mort de Milberg est maintenant maître de
lui.

—Etes-vous prêt à me répondre?

—Oui.

—Vous n'avez rien à craindre de moi... Je
représente ici une chose sacrée: la Justice, qui
est égale pour tous, qui frappe sans pitié, c'est
vrai, mais qui protège également.

—La Justice dit-elle avec une froide fleg
matie. La Justice est païenne et ne fait pas vos
lettres, o la n'a jamais été et ne sera jamais
dans votre cœur... Parlez, cependant. Je suis
peut à vous répondre.

Il passe la main sur son front et se recueille.

—Faites-moi la récit de ce que vous savez.
Ainsi très bas, presque d'une voix faible et
éte